Document généré le 23 avr. 2024 08:24

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# Extrait de *Lettres*

Pierre DesRuisseaux

Numéro 3, 1978

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15503ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1978). Extrait de *Lettres* . *Moebius*, (3), 22–23.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Tout entre au silence
violacé
tout et plus que tout
à jamais
or gourd le poème plus que jamais
à jamais à toi
vent de nous deux
happe pour un extrême long temps
nos êtres tracés au sillon
tels tous jours
morts à la mort
immortels désormais

* Extrait de *Lettres*, à paraître

Au plus noir du soir
les lumières brillent
les néons clignotent
on dirait vraiment des lucioles
qui restent éveillées
ils clignent de l'oeil
comme des enfants endormis
et pleurent parfois
de leurs grands yeux de verre
Quand la nuit est finie.